

LA RENAISSANCE CULTURELLE AFRO-ARABE : ROLE DES PARLEMENTS

Exposé

par

Dr Aloys Misago

Professeur

Université du Burundi

Tél: 79 488 254; 78 388 234

E-mail : misagod@hotmail.com

Sommaire

INTRODUCTION : HISTORIQUE DES RELATIONS CULTURELLES AFRO-ARABES	4
Historique	4
Relations afro-arabes.....	4
La présence africaine dans le monde arabe	5
La période d'avant l'Islam et de l'Islam primitif	5
L'époque de l'Islam	6
Les Banu Najah du Yemen	7
Les palestiniens africains.....	7
La présence arabe en Afrique	7
Les relations afro-arabes face à la colonisation	9
Les raisons de la pénétration arabe en Afrique.....	10
Résultats des contacts afro-arabes	11
Des affinités religieuses et culturelles	11
Une solidarité accrue.....	11
Une communauté du savoir	12
Les défis	13
Les conséquences de l'esclavage	13
Une solidarité motivée par les conflits	13
Un partenariat plus équilibré	13
ROLE DES PARLEMENTS DANS LA RENAISSANCE CULTURELLE AFRO-ARABE	14
L'identité culturelle.....	14
Promotion de la religion et des lieux sacrés	14
Promotion du dialogue intercommunautaire.....	14
Promouvoir la communication interculturelle	16

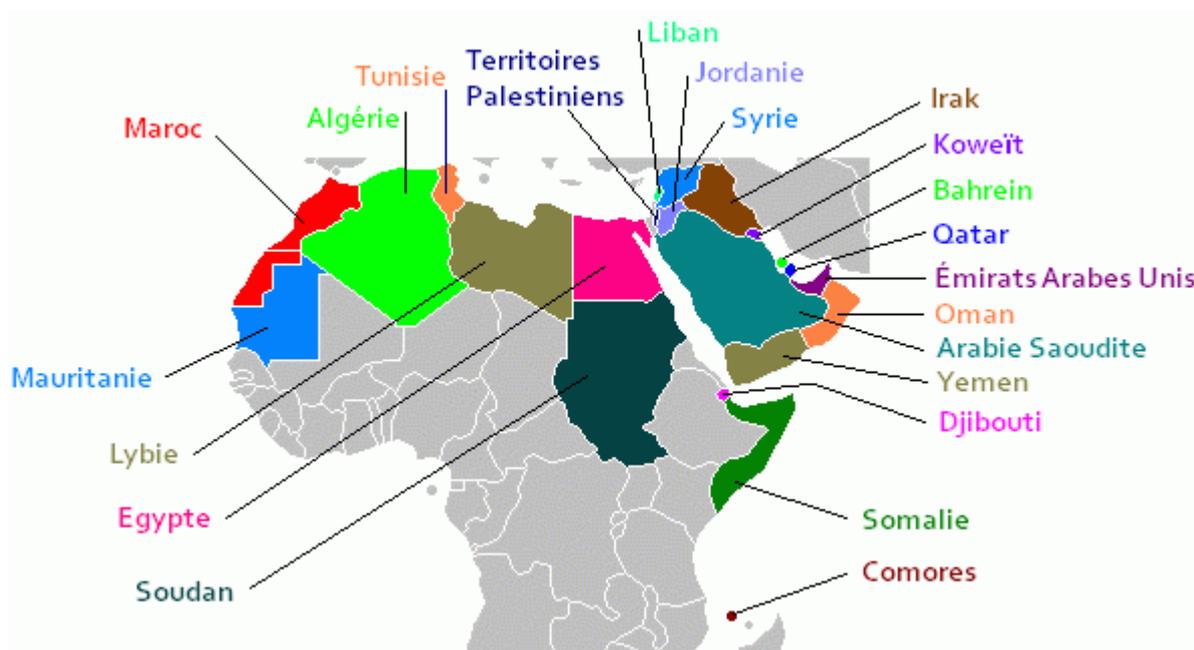
Promotion de la compétence d'action interculturelle	16
Promotion de la communauté du savoir	17
Création d'un cadre de coopération interculturelle	17
CONCLUSION	17
LITTERATURE	19
ANNEXE : LE CONFÉRENCIER	22

INTRODUCTION : HISTORIQUE DES RELATIONS CULTURELLES AFRO-ARABES

Historique

Les contacts entre l'Afrique noire et le monde arabe datent d'au moins 2 000 ans de notre ère. Le monde arabe dont il est question se compose de vingt et un pays. Sa population est estimée à 337 millions de personnes. Le monde arabe est défini par une unité de langue, la langue arabe qui est aussi la langue officielle de 24 pays. L'arabe peut être soit littéraire soit dialectal, dans ses multiples variantes. C'est la langue employée au quotidien par la majorité des habitants de ces pays.

Géographiquement le monde arabe s'étend sur des milliers de kilomètres. Il est bordé par la Méditerranée, le Sahara et les chaînes montagneuses du Taurus, du Kurdistan et de l'ouest de l'Iran.



Une partie du monde arabe est donc africain et il est composé de sept pays du Nil et du Maghreb, formant ainsi un lien et une base de coopération entre ce continent et le monde arabe.

Relations afro-arabes

Les recherches linguistiques ont révélé qu'il a toujours existé, en Afrique, des langues considérées comme appartenant au groupe des langues afroasiatiques, qui se rattachent génétiquement aux langues sémitiques du Proche-Orient, dont l'arabe est l'une des principales. Greenberg (1966) mentionne cinq branches d'importance égale de la famille afro-asiatique, à savoir : *a*) sémitique; *b*) berbère; *c*) égyptien ancien; *d*) couchitique; *e*) tchado-sémitique. Le groupe couchitique comprend les langues telles que le somali et le galla, qui sont parlés au nord du Kenya. Parmi le groupe des langues tchado-sémitiques, la langue hawsa est la plus

connue. Les résultats des recherches portent à croire qu'il y a eu, selon toute vraisemblance, des affinités linguistiques remontant de la préhistoire, entre la plus grande partie de l'Afrique du Nord et les régions de la Corne de l'Afrique, d'une part, et les régions de l'Asie occidentale de langue sémitique, y compris la péninsule Arabique, d'autre part.

Selon les historiens modernes, les relations entre l'Afrique orientale et la péninsule Arabique remontent à deux mille ans au moins. D'après les historiens grecs du deuxième siècle avant notre ère, l'Ethiopie et le sud de l'Arabie relevaient des mêmes souverains himyarites. Le *Periplus of the Erythrean Sea**grec mentionne aussi les liens culturels et commerciaux étroits qui existaient entre l'Afrique orientale et le sud de l'Arabie. Ces contacts ont été à l'origine de la présence de colons arabes dans les régions du Nord-Est et de l'Est africains dès avant la naissance du Christ. De même, la littérature arabe mentionne, à propos de la période préislamique, des personnalités militaires et littéraires éminentes d'origine africaine ayant vécu dans la péninsule Arabique.

Parmi les grands poètes d'origine africaine figure Antarah Ibn Chaddad (525-615), dont la grande ode est l'une des sept odes célèbres gravées en lettres d'or sur la Kâaba, le grand sanctuaire musulman de La Mecque. Une autre figure marquante de la littérature arabe d'origine africaine est Al-Shanfara, qui était considéré comme un poète arabe accompli. Il faut mentionner aussi Bilal, le compagnon et confident du prophète et premier muezzin de l'islam, connu pour son éloquence remarquable en arabe. Al-Mutanabi (né en 915), l'une des plus grandes figures littéraires arabes de tous les temps, avait pour protecteur Kafour, qui gouverna l'Egypte au milieu du X e siècle. Kafour était un Africain de race noire, esclave nubien de naissance.

De la même façon, certaines des plus grandes figures littéraires qui s'exprimaient dans des langues africaines comme le swahili étaient de descendance arabe directe. Ainsi, Sayyid Abdullah bin Ali bin Nassir (1720-1820), auteur des célèbres poèmes classiques *Al-Inkîshaf Mashairi ya Liyongo* (les chants du « prince swahili » Liyongo), était de descendance hadhrami (le sud de l'Arabie), tout comme Aidarus (vers 1749), auteur de la *Hamziyya*, célèbre traduction interlinéaire en swahili de la *Qasida Umm-al-Qura* d'Al-Busiry.

La présence africaine dans le monde arabe

Il n'est pas facile de présenter une histoire complète de la présence africaine dans l'Asie Antique. Plusieurs sources médiévales parlent d'africains dans l'Asie occidentale, mais une grande partie de cette littérature est en arabe. Les détails concernant le nombre d'africains du sud du Sahara qui vivaient en Asie, de quels pays ils venaient, quand la migration a commence ou a pris fin, leur distribution dans différentes occupations et le pourcentage de mariages mixtes n'ont pas été analysés avec rigueur par les écrivains du Moyen-âge.

La période d'avant l'Islam et de l'Islam primitif

Les noirs africains se rendaient déjà en Asie bien avant l'époque de l'Islam comme esclaves. Les esclaves servaient comme eunuques, comme soldats et comme concubines. Trois fameux poètes d'avant l'Islam - Antar, Khufaf, and Sulayk- sont nés de pères arabes et de mères africaines.

Les africains noirs ne sont pas arrivés en Asie uniquement comme esclaves, mais aussi comme conquérants. Au deuxième siècle, et encore une fois au 4^{ème} siècle les armées éthiopiennes envahirent le sud de l'Arabie. L'occupation du 4^{ème} siècle dura de 335 à 370. En 524 l'Éthiopie envahit le Yémen encore une fois. En 532, Abraha, l'un des généraux éthiopiens qui avait mené l'invasion s'empara du trône sud-arabien avec l'appui de soldats éthiopiens qui voulaient s'installer au Yémen.

A l'époque du Prophète Mahomet la Mecque comptait sur une armée mercenaire d'éthiopiens, d'autres africains du Sud du Sahara et d'arabes nomades pour protéger ses routes de caravanes et assurer l'escorte des familles importante de la ville¹.

Parmi les compagnons de Mahomet se trouvaient des noirs africains. Umm (mère) Ayman Baraka, une femme ancienne esclave noire libérée, a élevé le Prophète pendant son enfance. Plus tard il était accompagné par Bilal b. Rabah –évoqué plus haut-, un éthiopien qui était devenu premier musulman *mu'adhdhin* (celui qui appelle à la prière). Un autre musulman converti, 'Ammar ibn Yassir, fils d'une esclave noirs Sumayya, accompagnait le Prophète dans toutes ses campagnes militaires. Le titre de *Faris-al-Islam* (nuit de l'islam) a été donné à un noir converti du nom de al- Mikdad b Amr al-Aswad, l'unique Musulman à combattre à cheval pendant la bataille de Badr. Plusieurs autres hommes et africains noirs qui ont accompagné le la famille du Prophète ont appuyé l'œuvre du Prophète et transmis ses enseignements².

L'époque de l'Islam

Les africains continuèrent à arriver comme esclaves dans l'Asie Musulmane du Moyen-âge. Depuis l'abolition de l'esclavage de musulmans par la loi Islamique, comme les enfants nés d'un ancien couple d'esclaves musulmans étaient considérés comme libres, les musulmans arabes cherchèrent des esclaves dans des régions non musulmanes d'Europe, d'Asie et d'Afrique. Les esclaves travaillaient comme musiciens, personnel de maison, gardiens du palais, ouvriers et soldats. Quelques gardiens de palais et soldats africains ont pu acquérir une influence considérable dans le monde arabe.

Plusieurs descendants d'immigrants africains ont acquis une grande influence dans la société arabe. Les Princes Ibrahim ibn al-Mahdi et Caliph Al-Muktafi des Abbassides étaient des fils de dignitaires arabes et de femmes noires.

D'autres africains et descendants africains devinrent de prominents littéraires, artistes et autorités religieuses. 'Amr Bahd al-Jahiz of Basra (Iraq) fut l'un des plus grands poètes en arabe. Le petit fils d'un conducteur de chameau devint un écrivain prolifique de livres sur les animaux, la religion et plusieurs autres sujets. Irar b. Amr, fils d'une esclave noire, a écrit l'anthologie des poèmes et a servi sous le gouverneur d'une province iraquienne. Un fameux

-
1. Talib Y and F. Samir, "The African Diaspora in Asia", *UNESCO General History of Africa Vol 3*, ed. M. El Fasi, p.708
 2. ²Talib Y and F. Samir, pp. 709-710

musicien de la Mecque, Abu Abbad Mabad ibn Wahb descendait d'un arabe et d'ancêtres africains³.

Entre le 8^{ème} et le 9^{ème} siècle plusieurs africains de langues bantoues que les arabes appelaient *Zanj*, furent vendus vers l'Iraq où ils travaillaient dans des mines de sel. L'Iraq avait la concentration la plus importante d'esclaves à cette époque et les conditions de travail étaient misérables en comparaison avec les autres esclaves du reste du monde arabe. Cela mena à une révolte sérieuse, la plus longue qui dura de 867 à 883. C'est la fameuse rébellion Zanj dans laquelle les bantu, les soudanais, les nubien et les esclaves locaux se sont organisés en une grande armée et ont occupé des villes iraqiennes⁴.

La rébellion Zanj a eu des effets multiples sur la perception des noirs dans le monde arabe. C'est pendant et après cette période que les stéréotypes négatifs des noirs ont proliféré dans le monde musulman. Les aptitudes militaires des africains pendant la rébellion Zanj a éveillé également un intérêt accru parmi les dirigeants arabes pour le recrutement de soldats noirs. Abbassid Caliph al-Amin (813) forma les "the Crows" – une unité spéciale de gardes du corps éthiopiens. Caliph al-Muktadir (932) utilisa aussi 7000 soldats noirs dans la bataille. Au début du 10^{ème} siècle Ali ibn Muhammad, le fondateur de la dynastie Sulayhi, a utilisé 5 000 soldats éthiopiens.

Les Banu Najah du Yemen

Les Banu Najah étaient une famille royale de Zubayd, une principauté au Yemen. Descendant d'anciens esclaves éthiopiens, les Banu Najah étaient des contemporains des Sulayhis. Zubayd, gardé par 20 000 soldats éthiopiens, était la seule principauté à résister à la dynastie Sulayhi. En 1066, le prince Zubayd Sa'id ibn Najah assassina Ali, le fondateur de la dynastie Sulayhi dynasty pour venger l'assassinat politique de son père par les Sulayhis.

Les palestiniens africains

La présence du peuple africain descendant de la Palestine a été documentée par Dr Susan Beckerleg dans son article *HIDDEN HISTORY, SECRET PRESENT: THE ORIGINS AND STATUS OF AFRICAN PALESTINIANS*. Certains étaient des descendants d'africains qui sont arrivés dans l'Asie Occidentale avant l'ère de l'Islam, pendant que d'autres sont des immigrants relativement récents.

La présence arabe en Afrique

Comme on l'a vu plus haut, dès les V^{ème} et VI^{ème} siècles, l'Arabie et l'Ethiopie entretenaient des relations très étroites. Le prophète Mahomet lui-même conseillait souvent à ceux de ses

3. Talib Y and F. Samir, pp. 729-731

4. Talib Y and F. Samir, pp. 726-728

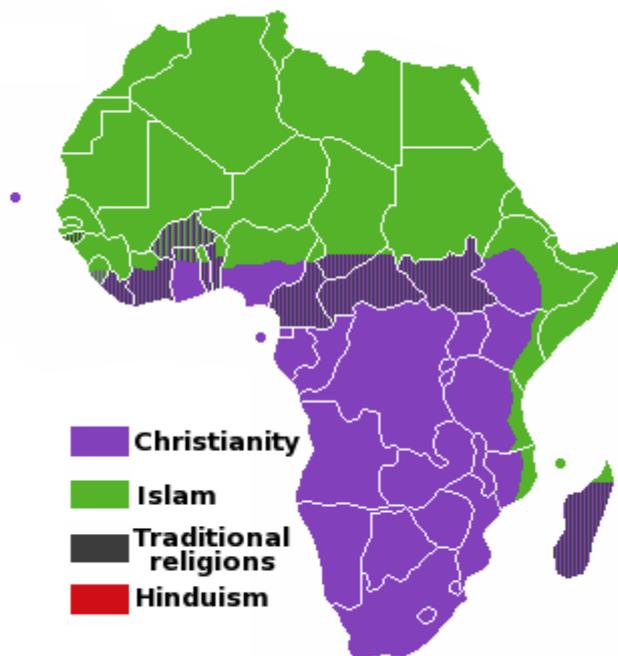
5. Al-Sabi', 1958, p.16

6. Fatima Mernissi, *The Forgotten Queens of Islam*, p.137

plus fidèles disciples qu'il voulait protéger de trouver refuge en Ethiopie pour échapper à la persécution des païens de La Mecque. La pénétration des Arabes en Afrique dut toutefois attendre la mort du prophète Mahomet en 632.

Dix ans plus tard, les Arabes étaient présents dans les plus importantes villes de l'Orient. Damas fut conquise en 636, Jérusalem en 638 et Alexandrie en 642. Dès 679, les Arabes étaient arrivés en Libye et en Tunisie, et, au X^{ème} siècle, l'arabisation du Maghreb avait considérablement progressé. Puis une poussée générale s'amorça en direction du sud, à partir de l'Egypte, de la Libye et du Maghreb. C'est au XII^{ème} siècle que fut fondé le royaume musulman de Kanem. S'alliant aux populations locales converties à l'islam, les colonies laissées par les Berbères le long des fleuves Sénégal et Niger, et sur les rives du lac Tchad, jouèrent un rôle important dans la formation des empires du Ghana, du Mali et de Gao, du XII^{ème} au XVI^{ème} siècle, et du royaume de Kanem-Bornou, du XXII^{ème} au XIX^{ème} siècle. Toutefois, la progression de l'islam et donc de l'influence arabe dans les régions de savane de l'Afrique fut relativement lente. Elle se heurta à la résistance des Mosi et des Bambara, et, pendant longtemps aussi, à celle des Fulbe et des Hawsa. Ce n'est qu'à partir du XIX^{ème} siècle que l'islam gagna rapidement du terrain sous la bannière d'Alhaji Omar dans l'ouest du Soudan, d'Ousmane Dan Fodio dans le nord du Nigeria et du mahdi Mohammed Ahmed au Soudan.

Carte : Les religions en Afrique



Source : www.wikipédia.fr

Les relations afro-arabes face à la colonisation

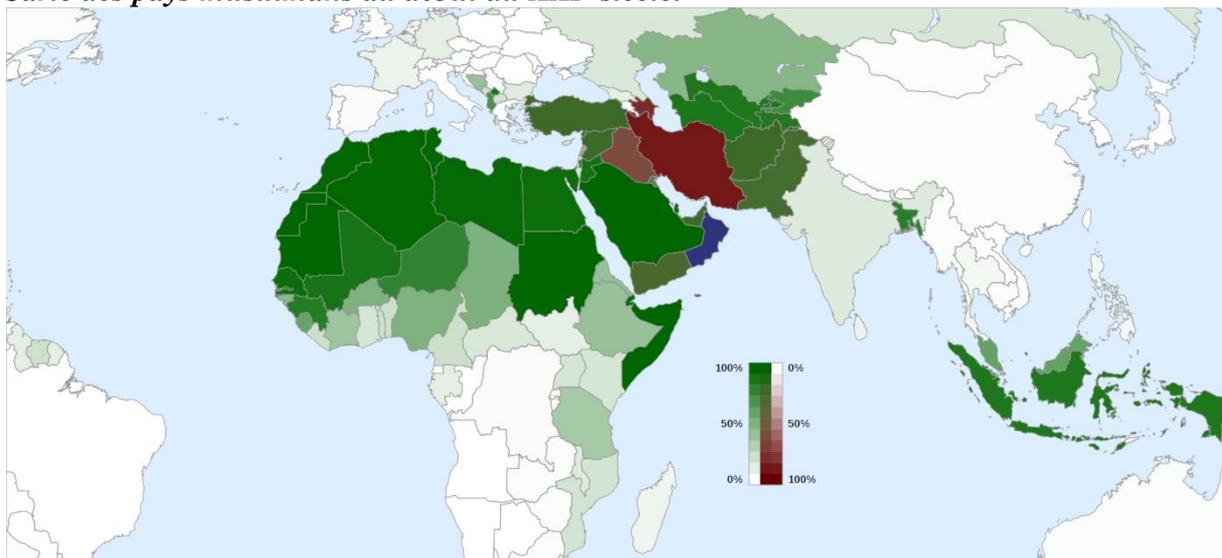
Arrivant au XIX^{ème} siècle, les colonialistes trouvèrent donc l'islam installé comme religion dominante dans les régions de savane de l'Afrique de l'Ouest, depuis le Sénégal jusqu'au nord du Cameroun.

Dans la moitié est du continent, les premiers contacts entre Africains et Arabes furent un peu différents. Comme on l'a vu plus haut, l'Ethiopie avait noué très tôt des liens avec le monde arabe. On trouvait des communautés musulmanes sur la côte éthiopienne et certains sultanats s'étaient même créés dans l'intérieur.

Les contacts entre l'Afrique orientale et le monde arabe sont également anciens, la ville de Mogadiscio ayant été fondée en 860 par des hommes venus du Yémen. Kilwa et Mombasa furent fondées vers 957 et, au XI^{ème} siècle, l'expansion arabe avait atteint Malindi, sur le territoire de l'actuel Kenya. En ce qui concerne Zanzibar, on rapporte que des marchands et des explorateurs arabes y étaient arrivés plusieurs siècles avant l'ère chrétienne. C'est au XVI^{ème} siècle que la domination arabe en Afrique orientale stoppée par les Portugais. La pénétration arabe se limitait toutefois aux régions côtières et il fallut attendre les années 1840 pour que les Arabes commencent une poussée vers l'intérieur. Finalement, le colonialisme occidental les prit de vitesse et mit un terme à leur tentative de créer de vastes empires semblables à ceux de l'Afrique occidentale. La propagation de l'islam vers le sud de l'Afrique fut également arrêtée. '

Les contacts entre Arabes et Africains ont donc précédé de plusieurs siècles l'instauration du régime colonial occidental. La présence arabe s'étendait sur de grandes distances : depuis le Sénégal jusqu'à la mer Rouge en passant par la savane et, le long de la côte orientale, de l'Ethiopie à la Tanzanie. Il s'agit donc d'une aire allongée et étroite, et de vastes régions de l'intérieur et de la côte, dans l'ouest comme dans le centre du continent ne furent pas touchées par la pénétration arabe.

Carte des pays musulmans au début du XXI^e siècle.



Les raisons de la pénétration arabe en Afrique

L'une des raisons fut certainement la volonté de propager la religion musulmane, mais ce ne fut pas la seule. L'explication la plus fondamentale tient à la géographie et aux configurations sociales du monde arabe. Celui-ci est situé entre les civilisations agricoles de l'Europe, de l'Asie des moussons et de l'Afrique noire.

Le monde arabe –à l'exception de l'Égypte qui était agricole- se composait en grande partie de groupes nomades organisés pour pratiquer le commerce sur de longues distances et à une vaste échelle. « C'est pourquoi le monde arabe, à l'exception de l'Égypte, a toujours rempli une fonction commerciale, mettant en contact, grâce à son rôle d'intermédiaire exclusif, des communautés agricoles qui n'avaient aucune connaissance directe les unes des autres³. »

Ce commerce portait principalement sur l'or, qui provenait en grande partie du Haut-Sénégal et de la région des Achanti, premiers fournisseurs de l'Empire romain, de l'Europe médiévale, de l'Orient ancien et du monde arabe jusqu'à la découverte de l'Amérique. L'ivoire, la gomme et les esclaves figuraient aussi parmi les exportations. En retour, l'Afrique noire importait des médicaments, des parfums, des dattes, du sel, des tissus, des chevaux, du cuivre, du fer en barres et des armes.

Remarquons cependant que ce commerce se faisait entre des partenaires à peu près égaux, ayant un niveau de développement technologique comparable et sans qu'une division inégale du travail fût imposée par la force. Ce commerce ne profitait donc pas seulement aux Arabes, mais aussi aux Africains. « Dans la pratique, le commerce transsaharien était un exploit aussi remarquable que la traversée d'un océan. Beaucoup plus que le commerce local, il stimula les villes célèbres de la région, telles que Walata, Tombouctou, Gao et Djenné, et il introduisit la culture lettrée islamique. Le commerce sur de longues distances renforçait le pouvoir de l'État⁵. »

Bien plus, s'il est vrai que la traite des esclaves eut un effet destructeur sur les sociétés d'Afrique noire, elle se pratiquait à une très petite échelle, comparée à celle qui sévissait sur la côte atlantique. De fait, parmi les empires d'Afrique occidentale, le trafic négrier ne joua un rôle important que dans le royaume de Kanem-Bornou, car celui-ci n'avait pas d'or sur son sol. Cette question n'en est pas moins restée un sujet douloureux dans les relations afro-arabes, surtout en Afrique orientale.

Au XV^e siècle, deux facteurs portèrent un coup sévère aux relations afro-arabes. Le premier fut la guerre dans la région, en particulier celle que le sultan de Marrakech mena contre l'empire de Gao et qui conféra une importance accrue à la traite des esclaves dans le commerce transsaharien. L'autre facteur, dont l'importance est plus grande encore, fut le déplacement du capitalisme mercantile européen de la Méditerranée vers l'Atlantique. Ce déplacement n'entraîna pas seulement la ruine des villes italiennes, mais aussi celle du monde arabe et des États africains de la savane.

⁵ Walter Rodney, *How Europe underdeveloped Africa*, Dar es-Salaam, Tanzania Publishing House, 1972, p. 69.

Le commerce entre l'Europe et la côte occidentale de l'Afrique, qui avait commencé au milieu du XV^{ème} siècle, connut une expansion rapide, à laquelle correspondit un déplacement du centre d'activité de la savane vers les régions côtières. Dès le milieu du XVI^{ème} siècle, la première phase de l'intégration de l'Afrique à l'économie mondiale, ayant pour centre l'Europe, avait commencé⁵. De même, le monde arabe commença à s'intégrer à l'économie mondiale, d'abord superficiellement, par le biais de la conquête ottomane, puis plus nettement, à la suite de la conquête française du Maghreb et de la première guerre mondiale. L'intégration des deux régions dans le système capitaliste mondial réduisit considérablement les liens qui les unissaient l'une à l'autre, mais elle ne les supprima nullement, surtout sur le plan des rapports religieux et sociaux. Le rétablissement de relations normales dut toutefois attendre la période de la décolonisation, à la fin des années 1950 et au début des années 1960.

Résultats des contacts afro-arabes

Des affinités religieuses et culturelles

L'un des résultats les plus durables des premiers contacts entre les Arabes et les Africains fut la diffusion de l'islam en Afrique. Le colonialisme n'interrompit pas cette diffusion; l'islam se renforça et, dans des zones comme le Sahel, il fut même utilisé pour maintenir l'ordre social et le progrès. La présence de l'islam en Afrique noire varie toutefois énormément. Il domine dans les pays bordant le Sahara, il constitue une importante minorité dans certaines parties d'Afrique orientale et il est presque absent de certaines zones.

Une solidarité accrue

Le grand nombre de musulmans est à l'origine de liens à la fois religieux et culturels avec le monde arabe, liens qui peuvent être le fondement d'une sympathie et d'une compréhension mutuelles, et donc d'une solidarité entre les deux régions. Ces liens ne cessent d'ailleurs de se raffermir. Partout, dans le monde, les musulmans ont le regard tourné vers La Mecque et Médine, villes saintes de l'islam, et des milliers de musulmans africains font le pèlerinage annuel. En outre, de nombreuses délégations musulmanes se rendent souvent dans le monde arabe afin d'y obtenir des fonds pour le développement des activités musulmanes en Afrique noire.

Les pays arabes, quant à eux, ont créé des organismes pour la promotion de la religion et de la culture musulmanes en Afrique. Il convient de mentionner surtout le Conseil suprême pour les affaires islamiques, au Caire, l'Institut libyen pour la propagation de la foi islamique, créé en 1971, la Conférence islamique, à Djeddah, et le Conseil pour la coordination islamique en Afrique, créé par la Ligue arabe en 1976. En avril 2002, l'Institut Culturel Afro-Arabe a été ouvert à Bamako au Mali pour faciliter et promouvoir les relations et l'échange entre les peuples africains et arabes à travers leur culture.

De plus, les visites des dirigeants arabes en Afrique et de dirigeants africains dans les pays arabes servent à la promotion des liens culturels, religieux et économiques du monde afro-arabe.

Un autre facteur historique qui sous-tend les relations afro-arabes, comme déjà évoqué plus haut, est l'expérience commune de la domination étrangère, de l'exploitation et de l'humiliation. Jusqu'à présent, cette expérience a fourni le cadre d'une collaboration politique à

l'époque de la décolonisation. Les Arabes ont appuyé avec enthousiasme les mouvements africains pour l'indépendance. Par la suite, Kwame Nkrumah (Ghana) et Modibo Kéita (Mali) ont mis l'accent sur les thèmes communs du panafricanisme et du panarabisme. Nkrumah, en radicalisant de plus en plus sa politique étrangère, en vint même à partager la vision politique globale de Nasser et à voir dans le désert du Sahara non plus une barrière, mais un lien entre les Africains et les Arabes. Le panafricanisme et le panarabisme, en tant que manifestations des sentiments, des attitudes, des idéologies et des problèmes de sécurité des Africains et des Arabes, ont conduit les États africains et arabes à fonder leurs relations avec les nations développées sur la doctrine du non-alignement.

Une communauté du savoir

Depuis les temps les plus reculés, il y a eu des liens entre les érudits du Sahel et le monde arabe. Des Africains allaient étudier à l'Université Al-Azhar du Caire et dans d'autres universités du monde arabe. Actuellement les universités marocaines sont la destination favorite des étudiants originaires du continent noir. En 2013, ils sont plus de 8.000 étudiants africains sub-sahariens, principalement venant du **Sénégal**, du Cameroun et de Côte d'Ivoire à s'inscrire dans les universités du Maroc⁶.

Pour ce qui est de la langue, l'arabe est enseigné dans les pays africains à forte population musulmane, tant dans les écoles coraniques que dans les écoles modernes. L'arabe a d'autre part pénétré dans certaines langues africaines, l'exemple le plus important étant celui du swahili, qui est la langue officielle de la Tanzanie et qui est beaucoup parlé au Kenya, en Ouganda et dans certaines parties du Zaïre et du Mozambique, entre autres. Le vocabulaire de base du swahili comprend 20 % de mots venant de l'arabe, avec notamment beaucoup de termes utilisés en politique, comme « président » (Rais), « ministre » (Waziri), « loi » (Sheria), « département » (Idara) et « politique » (siasa), pour ne citer que ceux-là. Le hawsa et le fulfulde ont été eux aussi fortement influencés par l'arabe.

On voit donc qu'il existe des bases solides pour une coopération et une solidarité entre l'Afrique et le monde arabe. Les liens historiques entre les deux régions sont vieux de quelque douze siècles, le commerce leur a été mutuellement profitable et le grand nombre de musulmans d'Afrique noire entretenant de longue date des rapports importants avec le monde arabe dans les domaines religieux, culturel et linguistique devrait logiquement inciter les Africains à vouloir maintenir des relations positives avec le monde arabe.

Les Arabes ont appuyé la libération totale des Africains à l'égard des régimes blancs racistes et minoritaires d'Afrique du Sud et, de leur côté, les Africains soutiennent publiquement la cause arabe au Moyen-Orient. Le sentiment est assez répandu que l'expérience historique similaire des Africains et des Arabes ainsi que leurs rapports culturels et leur situation de dominés sur le plan international pourraient constituer une base viable pour des rapports futurs entre les deux régions voisines.

⁶ Article publié par [Khadija Guebache-Mariass](http://www.grotius.fr) le 5 juin 2013 sur le site : www.grotius.fr.

Les défis

Les conséquences de l'esclavage

Comme on l'a noté plus haut, la seule ombre au tableau est la traite des esclaves par les Arabes. On peut, à cet égard, citer le texte suivant : « Le commerce des esclaves pratiqué par les Arabes figurait en bonne place dans la version de l'histoire africaine que les instituteurs anglais enseignaient en Afrique orientale, car les Britanniques justifiaient volontiers leur présence coloniale en Afrique orientale et centrale en faisant valoir qu'ils avaient été d'abord animés par le désir de supprimer le commerce arabe des esclaves. Les artisans de la politique coloniale pouvaient ainsi discréditer à la fois les Arabes et l'islam, tout en donnant une justification morale élevée à leur propre présence impérialiste⁷. »

Ce qu'on a souvent tendance à perdre de vue, c'est que l'islam n'est pas favorable à l'esclavage et qu'il le tient au contraire pour l'une des pratiques les plus regrettables qui soient tolérées. Il y a plus : l'islam est résolument hostile à la discrimination raciale et c'est à cause de cela, et malgré la réalité de la discrimination raciale dans le monde arabe médiéval, que les Noirs ont pu apporter une contribution importante à la civilisation islamique médiévale, notamment dans le domaine littéraire.

Une solidarité motivée par les conflits

Certains observateurs ont prédit que les relations afro-arabes pourraient connaître de sérieux problèmes une fois que les problèmes qui les fédéraient venaient à être résolus. En effet, une alliance politique à long terme serait incertaine entre des groupes qui, au départ, se sont intéressés l'un à l'autre parce qu'ils avaient des ennemis communs. Les ennemis d'aujourd'hui pourraient aisément devenir les amis de demain. C'est pourquoi il faut continuer à explorer d'autres domaines de coopération, dont notamment le renforcement des relations socio-culturelles entre le monde africain et arabe.

Un partenariat plus équilibré

L'un des plus graves de ces dangers serait que l'une des parties essaie de dominer l'autre. Le monde arabe, de par sa puissance économique, pourrait être tenté de dominer à la fois l'OUA et la Banque africaine de développement, ainsi que le groupe africain à l'ONU et dans d'autres conférences et organisations internationales. Il faut donc être prudent pour que le spectre d'un impérialisme » et d'un « expansionnisme » arabes cherchant à recoloniser » des peuples noirs d'Afrique ne soit utilisé par les adversaires du rapprochement afro-arabe.

Les pays arabes doivent aussi éviter qu'on puisse les accuser de faire une distinction très nette entre les pays et les peuples musulmans, qu'ils soutiennent, et les chrétiens, qui leur sont indifférents. Les Arabes sont accusés de favoriser les pays à forte population musulmane dans leurs programmes d'aide à l'Afrique noire. M ê m e s'il est compréhensible que les Arabes éprouvent une sympathie pour les musulmans et les pays musulmans d'Afrique noire, ils ne devraient pas perdre de vue que, que huit pays seulement de l'Afrique noire ont une

⁷ Ali al'Mazrui, « Black Africa and the Arabs, *Foreign affairs*, vol. 53, n° 4, juillet 1975, p.727.

population comprenant au moins 50 % de musulmans. En penchant trop pour les musulmans, les pays arabes risquent de se couper d'un grand nombre d'États d'Afrique noire.

Troisièmement, les pays arabes doivent faire très attention à ne pas aller trop loin en répercutant des rivalités et des conflits internes du monde arabe sur des États d'Afrique noire au sud du Sahara. Les pays arabes ont en effet, comme les autres, des intérêts nationaux et régionaux, mais ils ne devraient pas oublier, comme nous l'avons déjà vu, que l'une des raisons de l'hésitation des États africains vis-à-vis de la coopération afro-arabe était la crainte de se laisser entraîner dans des conflits arabes, ce qui les détournerait de problèmes autrement plus importants pour eux.

Une autre question qui mérite d'être signalée est le sort des Africains dans certains pays à forte population arabe. C'est ainsi que de nombreux pays d'Afrique noire éprouvaient de la sympathie pour les Noirs du sud du Soudan et que certains ont soutenu le soulèvement. La Mauritanie est peuplée d'un nombre important de Noirs, qui, selon certaines sources, constitueraient déjà la majorité de la population. Le problème du sud du Soudan a déjà été résolu, mais on peut observer des indices d'une tension afro-arabe croissante en Mauritanie. La capacité dont feront preuve les Africains et les Arabes de vivre en harmonie dans ces deux pays aura un effet important sur la coopération afro-arabe.

ROLE DES PARLEMENTS DANS LA RENAISSANCE CULTURELLE AFRO-ARABE

L'identité culturelle

Sur base de l'analyse précédente, on peut dégager quelques lignes du rôle des parlements dans la renaissance culturelle afro-arabe.

Comme on le sait, l'identité culturelle fait aussi partie de l'identité d'un être humain. Les éléments constitutifs de l'identité culturelle sont la langue commune, l'histoire commune, qui est fortement liée à l'existence de l'Etat et la religion commune, dans un sens plus large. Les parlements sont donc appelés à promouvoir ces éléments qui forment le fondement de l'identité culturelle et peuvent constituer un pont entre les différents peuples.

Promotion de la religion et des lieux sacrés

La religion étant l'un des piliers de l'identité culturelle, les parlements Africains et Arabes devraient produire une législation visant garantir le respect des religions et des lieux sacrés et la protection des différentes cultures nationales.

Promotion du dialogue intercommunautaire

Dans le même cadre, il est urgent de renforcer les ponts du dialogue entre les communautés africaines et arabes et consolider les bases de la conciliation et de la coexistence commune avec l'implication des Parlements africains et arabes dans la production de la législation et des lois et la contribution dans l'élaboration de politiques publiques efficaces capables de combattre toutes les formes de ségrégation quelles qu'elles soient et de toute nature.

Les parlements arabes et africains ont également un rôle important dans la promotion de l'harmonie et de l'unité dans la diversité, de la réconciliation des différentes cultures et de la cohabitation des peuples avec leurs différences. Les populations arabes et africains doivent, à cet effet, pouvoir exercer pleinement leurs droits égaux et inaliénables reconnus par la Déclaration universelle des droits de l'homme et les autres instruments internationaux des droits de l'homme et du droit humanitaire, et ce sans aucune discrimination fondée sur la culture, la race, la couleur, la langue, l'origine ethnique, ou la religion.

Cela mettra un frein à la propagation des discours et la prolifération des actes d'exclusion et d'intolérance, du racisme, de xénophobie, entre autres formes alarmantes de discrimination et de défiance, dont des groupes et des individus continuent de souffrir dans plusieurs pays arabes et africains à cause de leur appartenance religieuse, ethnique, culturelle, linguistique ou raciale.

Pour accéder au progrès, à la prospérité et à une bonne qualité de vie, les parlements afro-arabe sont appelés à promouvoir la conciliation entre la diversité et la cohésion sociale pour renforcer la confiance au sein de des sociétés arabo-africaines et entre elles. Les différences de langue, de culture, d'origine ethnique, de religion, de race et de couleur qui existent dans nombre des sociétés afro-arabes doivent être considérées comme un atout plutôt qu'un obstacle : chaque expérience est singulière.

A cet effet, les parlements respectifs sont appelés à promouvoir la bonne image des populations arabes et africaines réciproques et lutter contre les stéréotypes de toutes sortes visant à ternir l'image des uns et des autres dans les programmes scolaires, comme le souligne bien le rapport du colloque de Kaduna⁸.

Soulignons l'importance de la coordination entre la Conférence parlementaire afro-arabe et les organisations internationales comme l'UNESCO, et les organisations non-gouvernementales afro-arabes dans le domaine de la promotion de la diversité culturelle et du dialogue des civilisations ;

En vue de pérenniser les relations historiques et socio-culturelles du monde afro-arabe, les parlements concernés sont appelés à promouvoir des musées de la culture afro-arabe et la conscience et le respect de la richesse de toutes les religions tout en oeuvrant à trouver un terrain commun entre les civilisations afin de faire face, de manière conjointe, aux défis de l'humanité ;

⁸ Rapport d'un colloque scientifique sur les « perceptions mutuelles entre les africains et les arabes dans les programmes scolaires » organisé par l' Institut Culturel Afro-Arabe en collaboration avec l'Université Ahmadu Bello/ Centre Arewa pour la Documentation Historique et la Recherche à Kaduna en mai 2007.

Promouvoir la communication interculturelle

La mondialisation est une source de grande communication entre individus, et d'interaction croissante entre les civilisations et les cultures, tout en étant la base des défis de préservation des diversités intellectuelles, culturelles et civilisationnelles de l'humanité. C'est pourquoi la réussite de la coopération afro-arabe suppose la conscience de la manière dont on sent les choses, les perçoit, dont on pense et agit dans d'autres cultures. Pour cela il faut avoir une grande capacité d'empathie, de sensibilité culturelle et de tolérance de l'ambiguïté.

Ces compétences « souples » se sont montrées d'une importance capitale pour les experts dans la coopération, la diplomatie et les affaires : Conseil, négociations, coopération et décisions n'ont pas lieu dans un vase clos, mais se passent toujours entre les hommes dont la pensée et le comportement suivent des modèles culturels.

Les parlements devraient promouvoir la compétence interculturelle des différents acteurs politiques et économiques actifs dans la coopération afro-arabe, afin qu'ils prennent conscience de leur propre dépendance de leurs systèmes de valeurs et d'orientation et comprennent mieux le modèle de pensée et de comportement des partenaires. C'est seulement à travers la compréhension et l'acceptation des motivations d'action des partenaires qu'on pourra trouver des solutions acceptables et durables aux problèmes qui se posent.

Promotion de la compétence d'action interculturelle

En partant de la supposition que la compétence interculturelle comprend trois dimensions comportementales interdépendantes - cognitive, affective et communicative-, les parlements sont appelés à promouvoir des centres de formation interculturelle dans lesquels diplomates, hommes d'affaires, étudiants et acteurs du secteur touristique pourront acquérir une orientation, qui réussit grâce à l'acquisition des connaissances, mais aussi à travers une restructuration cognitive. L'objectif étant de comprendre la particularité de sa propre logique derrière les formes de vie et d'action de la vie étrangère. La compréhension des concepts et procédures fondamentaux d'une culture étrangère facilitent la vie et le travail dans un pays tiers.

En outre, les parlements sont encouragés à prendre des mesures efficaces dans le domaine du dialogue interculturel, en instituant et en encourageant le dialogue et la coopération interculturels avec la société civile et les groupes représentant la diversité dans les sociétés arabo-africaines pour mieux sensibiliser aux nouveaux défis, aux attentes et aux préoccupations nouvelles de nos populations culturellement plurielles;

Le monde arabe et le monde africain doivent apprendre à mieux se connaître à travers l'étude des différentes cultures, mais aussi à travers l'apprentissage de nouveaux comportements les uns vis-à-vis des autres. Pour cela, il faudrait adopter et appliquer une législation, des politiques ou stratégies nationales pour le dialogue interculturel dans le cadre d'une structure qui intègre les différents domaines d'intervention publique, à savoir l'éducation, la jeunesse et les programmes sportifs, les médias et la culture, qui donnent les outils pour comprendre et respecter la diversité, permettent une expérience concrète du dialogue interculturel, rapprochent les différents systèmes de valeurs; en impliquant et en consultant la société civile et les groupes représentant la diversité culturelle, religieuse, raciale, ethnique et linguistique lors de l'élaboration des lois et des politiques les concernant directement.

Promotion de la communauté du savoir

Au niveau académique, les parlements afro-arabes devraient promouvoir la recherche et l'enseignement sur l'histoire et la géographie de l'Afrique subsaharienne et du monde arabe, tout en mettant l'accent sur les empires, les grandes personnalités et la lutte de libération africaine ; la diffusion et l'enseignement de la langue arabe et des langues africaines majeures dans les universités arabes et africaines par les intellectuels afro-arabes ; l'approfondissement de l'enseignement des civilisations arabes et africaines tout en soulignant les aspects de convergence et de rapprochement entre les arabes et les africains en tant que communautés complémentaires du point de vue géographique, démographique et culturelle ; la réécriture objective de l'histoire de l'esclavage tout en la mettant dans son contexte historique et social en tant que phénomène qui a prévalu dans les sociétés africaines et arabes à un moment de leur évolution et l'impact qu'a produit l'Islam favorisant la législation de l'affranchissement et de l'éradication de l'esclavage.

Création d'un cadre de coopération interculturelle

Les parlements afro-arabes sont encouragés à créer un cadre de coopération et de dialogue interculturel qui serait matérialisé par la signature d'accords bilatéraux et multilatéraux de coopération culturelle et de promotion des accords existants susceptibles de favoriser un échange accru de bourses d'études entre les pays arabes et africains, d'appuyer les bibliothèques scolaires, de créer les centres culturels communs et de revitaliser tous les autres canaux culturels tels que les expositions, les festivals, les semaines culturelles, les projections cinématographiques, les camps d'été, et de favoriser la connaissance entre la jeunesse arabe et africaine.

Pour rendre plus accessible les œuvres littéraires afro-arabes, les parlements devraient encourager leur traduction de l'arabe vers les langues africaines majeures et la traduction des œuvres littéraires africaines majeures vers l'arabe dans le cadre de la création d'une culture commune promotrice des liens entre les deux parties.

Certaines bonnes initiatives échouent souvent à cause du manque de moyens financiers. Pour cela les parlements respectifs devraient œuvrer à la création d'un fonds visant à favoriser l'échange des académiciens et des chercheurs entre les institutions pédagogiques, les centres de recherche et les universités en Afrique et dans le Monde arabe.

Enfin, les parlements afro-arabes devraient encourager les Gouvernements respectifs à organiser des conférences conjointes des ministres de l'éducation et ceux de la culture des pays africains et arabes visant à enraceriner la dimension culturelle dans les relations entre les deux parties.

CONCLUSION

La géographie, l'histoire et les liens socioculturels constituent une base solide pour édifier une communauté; mais, en définitive, cette édification devrait trouver son impulsion et ses fondements principaux dans le fait que les pays arabes et les pays africains partagent une histoire socio-culturelle vieille de plusieurs siècles et occupent les uns et les autres la même position dans la division internationale du travail, à savoir une position périphérique. Les

parlements afro-arabes devront prendre des mesures concrètes pour bâtir une véritable communauté afro-arabe fondée sur l'égalité, les avantages mutuels et la sympathie réciproque.

Les relations afro-arabes ont également créé des liens culturels plus larges entre l'Afrique noire et le Moyen-Orient. On trouve aujourd'hui des descendants d'Africains métissés dans certains pays arabes, tout comme il y a des populations d'extraction arabe en Afrique. Ce double croisement peut favoriser la compréhension entre pays arabes et pays africains et constituer une base pour la renaissance culturelle afro-arabe.

LITTERATURE

1. Pierre Rondot, « *Monde arabe et Afrique : relations politiques* », *Afrique contemporaine*, n° 90, mars-avr. 1977, p. 9.
2. Joseph Cuoq, « *Présence de l'islam dans le continent africain* », *Afrique contemporaine*, n° 90, mars-avr. 1977, p. 3.
3. Samir Amin, « *Unequal development* », *Monthly review press*, New York, 1976, p. 38.
4. Walter Rodney, *How Europe underdeveloped Africa*, Dar es-Salaam, Tanzania Publishing House, 1972, p. 69.
5. Immanuel Wallerstein, « *The three stages of African involvement in the world economy* », dans : Peter C . W . Gutkind, Immanuel Wallerstein (dir. publ.), *The political economy of contemporary Africa*, Beverly Hills/Londres, Sage Publications, 1976, p. 32.
6. Lucia Bernardini, « *Les relations arabo-africaines avant la Conférence du Caire* », *Maghreb*, n° 76, avr.-juin 1977, p. 76.
7. François Constantin, Christian Coulou, « *Le développement des relations entre l'Afrique noire et le monde arabe en 1972* » dans : *Année africaine, 1972*, Bordeaux, Centre d'étude d'Afrique noire de Bordeaux, p. 284.
8. Ali al'Mazrui, « *Black Africa and the Arabs*, *Foreign affairs*, vol. 53, n° 4, juillet 1975, p. 726.
9. Bernard Lewis, « *The African diaspora and the civilisation of Islam* », dans : Martin L. Kilson, Robert L . Rotberg (dir. publ.), *The African diaspora: interpretive essays*, Cambridge, Harvard University Press, 1976, p. 49-56.
10. G . A . Nasser, *The philosophy of the revolution*, Le Caire, Ministry of National Guidance, 1954, p. 60-61.
11. Adeoyo Akinsanya, « *The Afro-Arab alliance: dream or reality?* », *African affairs*, vol. 75, n° 301, oct. 1976, p. 513.
12. Samuel Decalo, « *Israel and Africa* », *Journal of modern African studies*, vol. 5, n° 3, nov. 1967, p. 389.
13. Albert Bourgi, « *Afrique noire-monde arabe : de la solidarité politique à la coopération institutionnelle* », *Revue française d'Études politiques africaines*, n° 132, déc. 1976, p. 24.
14. Susan Aurelia Gitelson, « *Why do small states break diplomatic relations with outside powers? Lessons from the African experience* », *International studies quarterly*, vol. 18, n° 4, dec. 1974, p. 458.

15. Pierre Péan, « *La coopération économique arabo-africaine : un serpent de mer?* »,
16. *Revue française d'études politiques africaines*, n° 132, déc. 1976, p. 36.
17. Maurice J. Williams, "The aid programmes of the O P E C countries », *Foreign affairs*, vol. 54, n° 2, janv. 1976, p. 309-311.
18. Dominique O'Cornesse, « *Les documents du sommet arabo-africain* », *Maghreb*, n° 76, avr.-juin 1977, p. 17.
19. *Afrique contemporaine*, n° 90, mars-avr. 1977, p. 40.
20. John P . Renninger, "After the Seventh Special General Assembly Session: Africa and the new emerging world order », *African studies review*, vol. X I X , n° 2 , sept. 1976, p. 37.
21. *Maghreb*, n° 76, avr.-juin 1977, p. 81-82.
22. Organisation de coopération et de développement économiques (O C D E) , *Coopération pour le développement — examen 1978*, Paris, O C D E , 1978, p. 167.
23. Nabya Asfahany, « *La coopération arabo-africaine et le sommet du Caire* », *Maghreb*, n° 76, avr.-juin 1977, p. 78-79.
24. Helmi Chaâraoui. «*L'image de l'Africain chez l'intellectuel arabe: lecture nouvelle des péripéties des relations entre les deux mouvements de libération nationale arabe et africain*» Congrès de la Société Arabe de Sociologie, Tunis, Novembre 1996. Les Arabes et les Africains face à face», Maison de la Culture. Le Caire, 1984.
25. Sidi Amor ben Ali, Abdel Mohsen Abbès, *Inventaire des manuscrits du Centre de Documentation et de Recherches Historiques Ahmed Baba de Toumbouctou*, 2 vol., Dar Al-Furkan, Londres 1996-1997.
26. Chirbel Zaârour. *La coopération arabo-africaine*. Institut du Développement Arabe. Beyrouth. 1989.
27. Abdelmalek Ouada. *Les régimes politiques en Afrique*. Le Caire. 1959.
28. Cheikh Othman ben Fouda. *La preuve de la nécessité l'émigration pour les fidèles. de l'intronisation de l'Imam et du Jihad*. texte établi par Fethi Hassan Al-Masri. Université de Khartoum. 1997.
29. Mohammed Omar Béchir. *Les relations arabo-africaines*. Khartoum. 1984.
30. Centre des Etudes de l'Unité Arabe. *Colloque sur les Arabes et L'Afrique*. Beyrouth. 1984 / Raouf Abbès. *Colloque sur les Arabes et l'Afrique*. Littératures du Caire. 1987.

31. ALECSO. *L'Afrique dans les programmes scolaires des pays arabes*. Le Caire. 1997. -
La Langue arabe et les langues africaines. Dakar/Tunis. 1984
32. Blyden. E. *Christianity, Islam and the Negro Race*. W B. Whittington & Co. 1989.
33. Chibwe. E., *Arab dollars for Africa, 1976 et Afro-Arab Relations*, Julian Friedmann
publishers. 1977.
34. Cooley. W. *The Negroland of the Arabs*, cass. 1846.
35. Diop. Cheikh Anta. *The African Origin of Civilization*. ed.-translated by M. Cook.
Lowrence ill. Wesport, 1975.
36. Ehret, Ch., *Linguistics as a Tool for Historians*, Hadith. I. Nairobi, 1968.
37. Garang, Joseph, U., *The Dilemma of the Southern, Is it Justified?*, Ministry of
Southern Affairs, Khartoum, 1971.
38. Geiss. I., *The Pan African Movement*. Methuen-Co, London, 1996.
39. Mafeje. A., «*Ideology of Tribalism*». J.M.A.S., 1971.
40. Mphahlele. E., *The African Image, Faber and Faber*, London, 1962.
41. Prah K., *The Harmonization and Standardization of African Languages: Project-
working Paper*, CASAS, Cape Town, 1997.
42. Omotoso, K., *Black Consciousness in Classical Arabic Litterature*. University of Ife,
Nigeria. 1997.
43. Rodney, W., *How Europe Underdeveloped Africa, 1971. A History of the Upper
Guinea Coast 1545 to 1800*. The Clarendon Press, 1969.
44. Senghor. L., *Négritude, Arabité et Francité*, Dar Al-Kitab Al-Lubnani, Beyrouth,
1969.
45. H. Sanson, *L'Islam au miroir du christianisme*, Ed. Fidélité/Salvador, Paris, 2001, p.
108.
46. François Jourdan : *Dieu des chrétiens, Dieu des musulmans. Des repères pour
comprendre*, Ed. de l'œuvre, Paris, 2011 et *La Bible face au Coran*, L'œuvre, Paris,
2011.

ANNEXE : LE CONFÉRENCIER

CURRICULUM – VITAE

I. IDENTITE

Nom : Misago
Prénom : Aloys
Père : Tema Thomas
Mère : Barashingwa Victoire
Lieu et date de naissance : Mutobo, le 22 Février 1958
Commune : Vugizo
Province : Makamba
Nationalité : Burundaise
Etat-Civil : Marié
Profession : Professeur d'Université
Résidence actuelle : Bujumbura, Quartier Mutanga Nord
Tel. : 79 488 254
E-mail : misagod@hotmail.com

II. ETUDES FAITES

Janvier 1994 : Doctorat en Anthropologie socio-culturelle (Faculté de Philosophie) / Université de Cologne en Allemagne
1991-1994 : Thèse de Doctorat à l'Université de Cologne. Thèse : *Métaphores et organisation sociale chez les Barundi en Afrique de l'Est* (Metapher und soziale Organisation bei den Rundi in Ostafrika)
Janvier 1991 : Maîtrise en Anthropologie socio-culturelle à l'Université de Cologne (sujet de mémoire: *La mère et l'enfant dans la société burundaise*)
1988-1991 : Branche principale : Anthropologie socio-culturelle à l'Université de Cologne
: Branche secondaire 1 : Anthropologie Philosophique à l'Université de Cologne
: Branche secondaire 2 : Ethique de l'Economie et de la politique à l'Université de Bonn

Juillet 1988 : Diplôme en Théologie (Histoire de l'Eglise)/ Université de Bonn

1983-1988 : Etudes de Théologie et Philosophie à l'Université de Münster/ Allemagne

1982-1983 : Grand Séminaire de Bujumbura

1976-1982 : Séminaire Moyen de Mugeru

1971-1976 : Lycée Scheppers de Nyakabiga

1970-1971 : 7eme primaire à Makamba

1970-1972 : Ecole primaire à Gikaragata

III. STAGES ET SEMINAIRES

1986 : Cours de perfectionnement en Anglais à l'Université d'Edinburgh/ Royaume Uni

1987 : Cours d'Espagnol à l'Université de Zaragoza/ Espagne

1992 : Stage sur la méthode de planification de projets orientés vers l'objectif (Zielorientierte Projektplanung, ZOP)

2009 : Formation marketing à Abidjan/Côte d'Ivoire

IV. ACTIVITES PROFESSIONNELLES

1991-1994 : Assistant en Anthropologie socio-culturelle à l'Institut des Etudes Africaines de l'Université de Cologne

1994-1999 : Consultant en communication et coopération interculturelle à l'Institut Allemand pour le Développement International (DSE)/ Bad Honnef

- Recherches sur la communication et coopération interculturelle
- Formateur des coopérants en communication et coopération interculturelle

1994-1999 : Professeur d'Anthropologie socio-culturelle à l'Institut d'Etudes Africaines/ Université de Cologne

1999-2006 : Coordinateur du programme d'Education pour les Réfugiés Burundais et Congolais de la Région de Kigoma/ Tanzanie

- Evaluation des programmes d'éducation dans les camps de réfugiés et dans les villages environnants
- Proposition de mesures d'amélioration du système éducation dans les camps
- Etude sur la formation professionnelle dans la région de Kigoma/ Ouest de la Tanzanie
- Suivi-évaluation du programme de formation professionnelle mobile dans les camps de réfugiés et villages environnants.
- Rapports aux bailleurs de fonds

: Initiateur et coordinateur du programme d'éducation à la paix, Région de Kigoma

2006-2007 : Consultant auprès de la JRS (Jesuit Refugee Services)

- Suivi-évaluation des programmes de la JRS dans différents villages de Bujumbura Mairie et Bujumbura-Rural
- Enquêtes auprès des bénéficiaires sur l'impact des programmes
- Proposition des mesures d'amélioration des différents programmes.

A partir de 2007 : Chef de Département Etudes et Stratégies à la SOCABU

- Elaboration, Suivi et évaluation du programme de formation en cours d'emploi
- Elaboration et mise en pratique des stratégies marketing de l'Entreprise
- Enquêtes sur la satisfaction des clients

2010-2012 : Professeur à temps partiel d'Anthropologie socio-culturelle à l'Université des Grands-Lacs

A partir de 2013 : Professeur à l'Université du Burundi

V. PUBLICATIONS

1994 : Thèse de Doctorat : Metapher und soziale Organization bei de Rundi in Ostafrika (Métaphores et organisation sociale au Burundi). Verlag Köster. Berlin 1994.

1998 : Burundi : Wir haben kein Zuhause mehr. Über die Schicksale des burundischen Flüchtlinge. Jahrbuch der Deutschen Stiftung für Flüchtlingshilfe. Berlin/Bad Honnef 1997/98, pges 107-143.

2010 : Quo vadis Burundi ? Tome I. Pour une éthique de la politique au Burundi. Bujumbura 2010.

2012 : La descente aux enfers. Un roman historique. Bruxelles 2012.

VI. LANGUES PARLEES ET ECRITES

Kirundi, Kiswahili, Français, Anglais, Allemand, Espagnol

Fait à Bujumbura, le 8/11/2013

Docteur Misago Aloys